

Le fascisme maitre du Québec

L'HÉCATOMBE LAURIER!

Aux dernières nouvelles l'incendie du garage Laurier, par suite de l'explosion des réservoirs à gazoline, avait fait 2 morts et plus de 100 blessés.

Ce désastre dépasse de beaucoup celui qui s'est produit au magasin de Julius Cohen, en août 1936, qui fit néanmoins un important contingent de morts et de blessés.

Il y a décidément quelque chose qui va mal à Montréal pour que de telles hécatombes soient possibles. A moins que l'enquête ne révèle la cause exacte du sinistre, le voisinage des garages sera jugé particulièrement dangereux.

L'affaire Cohen n'est pas encore éclaircie après 10 mois. Celle du garage Laurier le sera-t-elle avant le prochain cataclysme? L'AUTORITE



DON JUAN NOIR

Les succès féminins de Bunyan Clark à Liverpool. — Un "guérisseur divin" qui n'avait pas toujours les yeux au ciel.

Bunyan Clark est, incontestablement un beau noir. Non moins incontestablement, un vilain coco... Usant et abusant de l'escandale qu'il exerce sur certaines dames au visage pâle et à la cervelle légère, il a joué les Don Juan... à Liverpool.

Docteur en canalicules, Bunyan Clark se prétendait également docteur en médecine... Etre soigné par un médecin nègre, ah! darling! darling!... quelle aubaine pour une dame de Liverpool qui rêve d'aventures...

Sous prétexte d'extirper le mal dont souffraient une dizaine d'entre elles, Bunyan Clarke les a soulagées de leurs petites économies... Parfois aussi il ne se contentait pas d'enlever le mal, il enlevait la malade...

Bref, la conquête de Liverpool par la Jamaïque a produit de si funestes effets que Bunyan Clarke a dû répondre de ses méfaits nombreux et divers devant les jurés de la session trimestrielle des assises de cette ville... On lui imputa dix chefs d'accusation qui vont de la gravité à l'exercice illégal de la médecine, en passant par l'abus de confiance et certaines violences sur la nature desquelles il est préférable de glisser...

Mr. Basil Nield qui soutient l'inculpation engage avec le Don Juan au visage noir un dialogue qui n'est pas sans saveur... Mr. Basil Nield. — C'est sous prétexte de soigner les dames dont vous faisiez la connaissance que vous entriez dans leur intimité... Vous n'êtes pas médecin, pourtant...

Bunyan Clark (avec un immense et éclatant sourire). — Pas exactement, monsieur, je suis guérisseur divin.

Mr. Basil Nield (avec infiniment de gravité). — Possédez-vous un diplôme?

Bunyan Clarke. — Oh! certainement! Celui de la "Grande et Ancienne Fraternité du Silence".

Quelques dames dépouillées par lui, de différentes manières, déposent avec une mélancolique précision. Membre de la "Grande et Ancienne Fraternité du Silence", Bunyan Clarke fait évidemment preuve de logique en ne répondant rien.

Parait ensuite un gentleman à bétycles et à ventre qui ressemble beaucoup à Mr. Pickwick... Il se nomme Arthur Crawley.

Grâce au ciel, ce monsieur bedonnant n'a pas de griefs personnels à articuler contre Bunyan Clarke, mais il n'est pas content parce que "le nègre" a recherché et tenu près à quelle cause devait être attribué un lumbago dont souffrait mistress Crawley.

Mr. Arthur Crawley. — Quand ma femme m'a dit qu'elle était allée voir un guérisseur nègre et que celui-ci l'avait fait dévoter, je lui ai dit: "Donnez-moi l'adresse de ce nègre. J'y vais de ce pas." (Rires.)

Mr. Crawley explique qu'il eut beaucoup de mal à joindre Bunyan Clarke. Il le découvrit finalement en compagnie d'une "femme d'une moralité clairement fâcheuse" dans le "saloon" d'un public-house.

Mr. Crawley. — J'ai dit au nègre: "Comment ça va-t-il, signifié?" Il m'a répondu: "Ma signifié que vous devez une guinée pour ma consultation." J'ai crié: "Vous, scélérat, comment osez-vous?..." Mais comme le nègre commençait à user d'un langage injurieux, j'ai pris un whisisky et je suis parti.

Un autre témoin, Mrs Hilda Fawcett, faisant preuve d'infiniment de cranerie, n'hésite pas à se confesser... avec une absence d'hypocrisie bien sympathique. Hé oui! elle n'ira pas par quatre chemins: il lui a plu, ce magnifique noir au corps d'athlète, aux yeux humides...

Mrs. Fawcett. — Je suppose que j'ai perdu la tête, et j'ai vécu avec lui plusieurs semaines... Mrs. Fawcett, depuis, est revenue à la morale et à son mari, qu'on doit évidemment qualifier de magnifique.

Elle a été pardonnée par lui. Bunyan Clarke ne l'est point par le jury qui le condamne à trois ans de servitude pénale. Ce qui correspond en boîte à un knock-out technique.

MISTIGRIS.

LE JEU D'ECHECS DE NAPOLEON

Il y a quelque temps s'est tenue, à Anstoritte, une exposition napoléonienne. La conférence napoléonienne a été d'ailleurs avec lequel Napoléon joua, à Sainte-Hélène. Les pièces de ce jeu d'échecs étaient creuses et contenaient tout un plan d'évasion. Malheureusement, il ne fut pas possible d'en ouvrir le prisonnier...

LES ANGLO-CANADIENS DE L'ONTARIO CROIENT QUE C'EST CHOSE FAITE ET S'EN ALARMENT. — DE L'ARGENT ET DES PUISSANCES OCCULTES SONT À L'OEUVRE. — "CHASSONS LES ANGLAIS DU QUÉBEC!"

Nos concitoyens anglais de l'Ontario, plus prompts à s'émouvoir que ceux du Québec, assez amorphes, ont pris sérieusement la mouche à propos du fascisme, doctrine que de puissantes organisations souterraines tentent d'introduire dans notre province, en dépit de l'assertion de M. Duplessis qu'une seule chose est à craindre: le communisme.

Des enquêtes sont faites un peu partout dans la province par nos amis de l'Ontario. Le mouvement séparatiste les contrarie. Nos feuilles bonnes-pressistes ont beau assurer qu'il ne s'agit que d'une exubérance juvénile, qu'il n'y a rien là-dedans de sérieux, les Ontariens ne voient pas la chose du même oeil et s'en alarment.

La levée de boucliers contre la loi de M. Hepburn en faveur d'une plus large part dans les taxes scolaires ontariennes pour les catholiques a puisé sa principale force dans l'horreur du fascisme québécois, de sorte que si nos concitoyens de la province-voisine ont dû faire machine arrière et décaisser au lieu d'encaisser des taxes, ils le doivent surtout à nos surpatriotes du Québec.

LE MASSACREUR MUSSOLINI

A qui fera-t-on croire que le fascisme n'est qu'un mythe chez nous lorsque nous voyons des journaux comme "Le Devoir", "L'Action Catholique", "Le Journal" et même "L'Événement", de Québec, "L'Illustration Nouvelle", "La Nation", "Le Progrès du Golfe" et foule d'hebdomadaires rédigés à coups de ciseaux, répandre les uns le corporatisme, application pratique de la doctrine fasciste, et les autres prêcher la haine de l'Empire britannique, sinon de l'Angleterre elle-même, de l'Empire "décadent".

On n'ose plus vanter l'Allemagne, depuis les démêlés du Fuehrer avec l'Eglise, mais par contre on ne perd pas une occasion d'exalter l'Italie de Mussolini, le plus grand assassin connu à l'heure actuelle.

Qui a donné le signal du massacre des femmes et des enfants, même entre pays n'étant pas en guerre? En 1923, quelques ingénieurs italiens ayant été assassinés par des ouvriers grecs, quelque part en Albanie, Mussolini ne trouva pas à sa taille une demande ordinaire de punir les assassins, mais il envoya la flotte italienne jeter quelques douzaines d'obus sur l'île de Corfou avec le résultat que cinquante enfants furent tués dans un hôpital de la capitale de cette île. En bombardant Guernica et Almería, avec grands massacres de femmes et d'enfants, les Allemands ont donc suivi l'exemple du Duce, s'ils n'ont pas même été poussés par lui, chose probable et même presque certaine.

D'OU VIENT L'ARGENT FASCISTE?

Aujourd'hui, qu'une guerre entre l'Italie et l'Allemagne d'un côté, et la France et l'Angleterre de l'autre, est du domaine des possibilités immédiates, la campagne fasciste menée dans le Québec n'en paraît que plus odieuse. Où prend ses subsides ce rédacteur d'un journal du matin, Italien de naissance, qui, après un entraînement assez poussé dans le journalisme parisien, est venu nous apprendre que nous devons renoncer à notre liberté si chèrement conquises par nos pères pour nous en remettre à un dictateur. Ce monsieur vit dans un appartement luxueux et dépense beaucoup plus que le mieux appointé des journalistes canadiens-français. Où prend-il cet argent? Le consulat italien pourrait peut-être nous renseigner là-dessus.

Avant la dernière réorganisation de Radio-Etat, des conférenciers payés par le gouvernement canadien avaient poussé l'audace jusqu'à nous vanter le nazisme et le fascisme au microphone. Bien entendu, ce n'était pas l'excellent M. Charlesworth qui leur avait demandé cela. Mais qui? Nous le dirons peut-être un jour quelles puissances occultes sont à l'oeuvre.

"CHASSONS LES ANGLAIS DU QUÉBEC!"

Au lieu de chercher à égaler et même à dépasser nos concitoyens de langue anglaise en les battant avec leurs propres armes dans le domaine économique, nos fascistes-séparatistes ne parlent ni plus ni moins que de les foutre dehors. "Chassons les Anglais du Québec!" est leur mot d'ordre.

Tout d'abord, daignent-ils convenir, on essaiera de les expropriier, comme dans les Cantons de l'Est. Mais ils oublient que les Anglo-Canadiens des Cantons de l'Est, en vendant leurs terres aux Canadiens-français, avant la crise, ont réalisé de splendides affaires. De ces terres alors payées \$12,000 à \$13,000 ne trouveraient pas aujourd'hui preneurs pour \$4,000 ou \$5,000. On voit que l'expropriation serait longue et coûteuse.

A mesure que les relations entre l'Angleterre et l'Italie s'enveniment, il est évident que les anglophones du reste du Canada verront les fascistes du Québec avec de plus en plus d'animosité.

D'ailleurs, qu'avons-nous de commun avec les Italiens et leurs exagérations? Les Italiens de Montréal sont de chics types avec lesquels nous sympathisons fort; mais les Italiens de là-bas n'ont rien qui soit susceptible de nous intéresser. On essaie d'introduire ici le fascisme jusque dans les unions ouvrières. Nous croyons que c'est justement de ce milieu-là que partira la première étincelle de la lutte contre le fascisme.

M. Duplessis aura beau prendre le fascisme sous son aile tutélaire et menacer de coffrer comme communistes tous ceux qui lui feront la guerre, il aura tout simplement commis une autre de ces nombreuses et lourdes gaffes dont il est coutumier.

VINDEX.

PATTES ALIMENTAIRES — Dès lors, mademoiselle, déclare l'humoriste, vos jambes sont des pattes alimentaires!

On parlait d'un vieux banquier raptin. "Je l'ai trouvé quelquefois fort obligé, disait un des oncleurs. — Moi aussi, reprit l'humoriste, mais je lui avais emprunté un mouchoir et il m'a réclamé une paire de draps.



MAURICE LE NOBLET. — J'ai une main de fer qui crache du feu dès qu'on fait mine de toucher à ma caisse électorale, dépôt sacré. Hamel et Drouin prétendent savoir d'où elle vient et accusent les trusts, lorsqu'en réalité c'est la St-Vincent-de-Paul qui alimente mes oeuvres... je le jure sur mon lys de célibataire!



Un publiciste trop zélé nous apprend qu'en Abitibi "la culture avance plus vite qu'à Montréal". C'est tant mieux, car si elle n'avancait pas plus vite que sur le Champ-de-Mars, par exemple, ce serait à désespérer de l'Abitibi comme pays agricole.

Le malheur est que les colons ne se dirigent pas vers ce lieu fortuné. Ils ne se dirigent pas plus ailleurs, du reste, depuis que l'ancien marguilier défectueux de la fabrique de St-Jacques, Henry Lemaitre Auger, a été transformé en ministre de la Colonisation par la grâce duplessiste. Ceux qui auraient été tentés d'être colons font comme le ministre: ils se regardent le nombril. Occupation ordinaire des fakirs de l'Inde, mais qui n'a pas conduit ces fakirs au progrès, encore moins à la richesse. Mais peu leur importe, puisqu'ils vivent de la sacro-sainte mendicité.

M. Hepburn a, paraît-il, renoncé à son alliance avec M. Duplessis, et il a renoncé du coup à tenir des élections dans l'Ontario cette année. Tant mieux pour lui, car il aurait attrapé une fameuse "gratte". S'étant rencontrés dans "l'Allégresse" d'un banquet, MM. Hepburn et Duplessis se prirent soudain du plus vif enthousiasme l'un pour l'autre. Mais cette "effervescence" s'étant calmée dès le lendemain, MM. Hepburn et Duplessis dégingolant aussitôt l'un que l'autre dans leur province respectives. S'allier ensemble ne saurait que précipiter leur chute.

Le "Chronicle-Telegraph", de Québec, vient d'être vendu par des "rouges" à des "bleus" comme tant d'autres feuilles depuis le 17 août. C'était l'un de ces nombreux journaux qui, aux jours de la domination Bennett, étaient "rouges" à Québec et "bleus" à Ottawa. Sans doute que la politique du "Chronicle-Telegraph" sera dorénavant "bleue" à Québec et "bleue" à Ottawa. Sans doute que la que les partis politiques se plaisent à gaver, lorsqu'ils sont au pouvoir, ces feuilles multicolores qui n'ont rien de plus pressé ensuite que de les trahir? *

Paradant au milieu de 20 policiers armés jusqu'aux dents, le maire Raynault n'en a pas moins été sifflé pendant la procession de la Saint-Jean-Baptiste, avec accompagnement d'une vingtaine d'arrestations, alors que l'ex-maire Camilien Houde était l'objet d'une formidable ovation. Plus que cela M. Duplessis, qui devait figurer sur l'estimable de la rue Sherbrooke, brillait par son absence, ayant préféré demeurer dans son fief des Trois-Rivières, où il déclara, dans un haran-

ÉCLAIRAGE DE L'AFFAIRE GAGALAS PAR LE MAIRE

Expliquera-t-il pourquoi quatre de ses "hommes" partirent armés pour aller faire une "job" au Champ-de-Mars?

Le maire Raynault, revenant d'Europe après avoir baissé l'anneau du Pape et pressé la main de tous les princes romains, s'est dépêché d'annoncer qu'à la prochaine séance du Conseil il tirerait au clair "cette affaire Gagalas".

Attendu que cette séance du Conseil est très prochaine, Adhémar-Deux doit être à préparer son dossier. M. le maire, s'il ne l'a pas été auparavant, a dû être depuis tenu au courant des manœuvres de ses organisateurs dans la nuit du 14 au 15 décembre 1936.

Le maire, donc, dira-t-il ce que sont allés faire au Champ-de-Mars vers 3 ou 4 heures du matin, mardi 15 décembre, quatre individus de son organisation électorale, qui sont partis armés de revolvers "pour aller faire une "job" à un type", suivant leur propre expression?

Deuxième question: Quels étaient ces individus? Quelles-uns d'entre eux n'ont-ils pas comparu au procès Denis-Bouchard-Raynault-Gagalas?

Troisième question: En est-ce il parmi eux que l'on a placés au Bureau de la Carte d'Identité, pour leur clore le bec et en même temps les remercie de leur généreux appui à la "cause", comme le disait si bien M. Raynault durant la campagne? Le fait que Réal Denis a intenté un procès en libelle diffamatoire à Paul Bouchard, de la "Nation", de Québec, n'explique-t-il pas péremptoirement la rupture entre MM. Denis et Raynault? Au commencement

de la plus grande bravoure, qu'il ferait arrêter tous les trouble-fête comme communistes. Parions que le premier "communiste" incarcéré en vertu de la loi du "cadens" sera Camilien Houde. Encore une fois, que la roche Tarpéenne est près du Capitole! Quel mortel était plus populaire que M. Duplessis au mois d'août 1936? Quel mortel est plus impopulaire que lui aujourd'hui? C'est à croire que s'il avait osé se montrer dans la parade de jeudi, il aurait été accueilli par un ouragan d'oeufs pourris. Rien ne déplaît autant aux masses populaires que l'hyprocritie, et comme tar-tuffe, Maurice Le Noblet est inégalable. VULCAIN

LES TRENTE MILLIONS DU MAIRE ADHÉMAR-DEUX?

S'agit-il d'un schème pour embêter le gouvernement fédéral? — Celui-ci pourrait citer les vols commis par une coalition provinciale-municipale.

Adhémar-Deux, qui ne fréquente plus que les grands financiers internationaux, tel sir George Paish, a fait annoncer de Québec qu'après une entrevue avec ces petits financiers provinciaux que sont MM. Duplessis, Auger et Bilodeau, il a fait adopter par ceux-ci un plan de deux ans en vertu duquel le chômage serait remplacé par \$30,000,000 de travaux pour lesquels la Ville contribuerait \$10,000,000, la Province \$10,000,000 et Ottawa \$10,000,000.

"Le gouvernement de Québec, — dit le "Devoir", perrot-quet de not' maire — a accepté le plan proposé par M. Raynault. Il ne reste plus qu'à obtenir le consentement d'Ottawa pour sa contribution. Si le projet est accepté par Ottawa on pourra mettre à l'ouvrage, au bout de quelques jours, des milliers et des milliers de travailleurs et supprimer entièrement les secours directs."

Avant de s'engager à verser les \$10,000,000, Ottawa prendra sans doute quelques précautions élémentaires, car certains travaux ayant déjà été ainsi exécutés en tiers, on a constaté après coup :

1. — Que le très proche parent de certain député provincial, grand brailleur à l'Assemblée législative, avait acheté pour \$35,000 d'outils et de matériaux dont on n'en put jamais retracer que pour une valeur de \$3,000.

2. — Que 100,000 tonnes de sable avaient été payées \$1.75 la tonne alors qu'on aurait pu s'en procurer facilement ailleurs pour \$1.00 et même 75 cts la tonne.

3. — Que des contrats importants pour la réfection d'une des principales rues de Montréal avaient été accordés sans soumission à des amis, à des prix scandaleusement élevés, mais fort mal exécutés.

4. — Que des représentants du gouvernement fédéral s'étaient inopinément présentés un jour de paye, une somme de \$10,000, répartie dans des enveloppes destinées à des travailleurs "inexistants", resta entre les mains des payeurs. Elle n'y serait certes pas restée si le gouvernement fédéral n'avait pas eu l'idée de voir un peu comment était dépensé son argent.

Est-ce de cette façon qu'Adhémar-Deux entend que soient dépensés les 30 millions? Ou bien est-ce tout simplement un schème arrangé entre lui et le premier ministre afin d'embêter le gouvernement fédéral, sachant bien que celui-ci, instruit par l'expérience du passé, n'ira pas confier aux provinciaux et aux municipaux affamés ses beaux millions. SCARAMOUCHE.

HEARST FAIT DANSER LES MILLIONS... DU PUBLIC

Non content d'avoir fait souscrire près de \$100,000,000, il veut encore \$35,500,000. — Son trust des journaux frise-t-il la faillite? — Un obstacle.

Depuis longtemps, M. William Randolph Hearst, grand propriétaire de journaux américains, a la réputation d'être un multi-millionnaire. Cependant, on constate que M. Hearst maintient beaucoup plus sa série de revues, quotidiens, hebdomadaires et tabloïds avec l'argent du public qu'avec ses propres deniers.

En 1928 et en 1929, il fit souscrire par le public pour environ quarante millions de titres, qu'il garantit personnellement. Plus tard, après les débuts de la crise économique il vendit pour cinquante millions d'autres titres au public et à ses employés et il n'eut pas à en garantir le remboursement. Quelques-unes des obligations émises deviendront bientôt dues et les compagnies de Hearst n'ont pas les sommes nécessaires pour les racheter. Comme résultat, Hearst fait un appel au public pour 35,500,000 de plus: \$13,000,000 pour Hearst Magazines Inc. et \$22,500,000 pour Hearst Publications. Si le public avale encore cette couleuvre, il y aura donc \$125,000,000 de l'argent du public, — qui n'est pas celui de Hearst — englouti dans cette série de corporations qu'il contrôle et qui font songer à la pyramide de corporations autrefois érigée par Samuel Insull.

Hearst réussirait sans doute à faire avaler cette nouvelle couleuvre s'il ne rencontrait un obstacle sur sa route, et cet obstacle est la Commission des Titres et des Echanges de Washington, créée spécialement pour protéger l'épargne populaire contre les exploitateurs.

Si cette Commission consent à l'émission des nouvelles obligations de Hearst, elle ferait tout aussi bien de disparaître, selon certains économistes, car elle n'aurait plus son utilité. L'édifice financier érigé par le magnat est tellement compliqué qu'il devrait être jeté à bas, paraît-il, à cause même de cette complication. La requête pour obtenir l'autorisation de faire souscrire les fonds requis, ne comprenant pas moins de 93 pages, est écrit dans un langage incompréhensible pour le commun des mortels, et même un banquier n'y verrait goutte. TIMOTHY TRIMM

1,500,000 MAROCAINS MEURENT DE FAIM

La France les laissera-t-elle crever? — Mauvaise réclamation pour un pays colonisateur. — Un autre exploit des requins de la finance.

Pas de littérature. Des chiffres et des faits. Ils suffisent. Aujourd'hui, un million cinq cent mille Marocains souffrent d'une sévère famine. Sur la route et dans les villages, ce ne sont que scènes tragiques: des êtres humains tombent épuisés, s'étendant et ne se relèvent plus. C'est la sauterelle persistante qui leur vache cette infortune. Combien en restera-t-il, des affamés, au printemps prochain lorsque la pluie tombera peut-être dans le Sud? Les deux tiers, disent les uns, pas même la moitié, affirment les autres. En se rangeant du côté des optimistes, on peut donc penser que 500,000 hommes mourraient de faim au Maroc si on ne se couvrait pas généreusement.

Assurément, depuis le 25 avril, les autorités françaises procèdent, en certains points de concentration, à des distributions d'orge et de viande de mouton, mais ces aliments sont en quantité si infime que la situation des affamés demeure vraiment désespérée.

Le crédit de dix millions de francs accordé par le Protectorat pour nourrir les malheureux pendant dix mois, ne représente en effet que deux centimes par individu et par jour, somme réellement dérisoire. Il faut y ajouter le montant de la contribution volontaire des fonctionnaires assez généreux pour abandonner une partie de leur traitement. On recueillera un million auprès de ces braves gens. Ils auront le bonheur de sauver quelques milliers de malheureux et de donner la plus sévère des leçons à la féodalité capitaliste marocaine, aux spéculateurs, banquiers, hommes d'affaires et grands colons qui ont froidement refusé de participer au soulagement de la misère indigène.

On dispose donc de onze millions, alors qu'il en faudrait au moins cent cinquante pour arracher à la mort la totalité des affamés. Le Parlement français devrait, d'urgence, les accorder au Protectorat. Telle sera sans doute l'une des conclusions de la mission que M. Steeg vient de conduire en Afrique du Nord.

AGIR VITE!

M. Steeg a déjà représenté la France au Maroc en 1927-28. On y mourait alors du typhus, qu'il a rencontré de nouveau dans les agglomérations d'affamés.

Il peut y retrouver aussi maints fonctionnaires fascistes qui gouvernent pratiquement le Maroc et y font, sans vergogne, leurs affaires personnelles depuis Lyautey. Je vous parlais l'autre jour de cet ancien ministre plénipotentiaire devenu vigneron à la suite d'audacieuses manœuvres. Cinquante pour cent des créatures de Lyautey s'accrochent toujours à leurs hauts postes sans que le général Noguès puisse les en déloger. Privés de leur complicité, les spéculateurs ne devraient-ils pas renoncer immédiatement à ces abominables opérations, faites sur le dos des indigènes, auxquelles on doit, presque autant qu'à la sécheresse, la famine de cette année?

M. Steeg aura vu dans le Sud les guerriers que l'on a désarmés, ces loupes dont on a fait des agneaux sans leur donner l'herbe à tondre. Il aura vu qu'ils réclamaient la restitution de leurs terres pour aller chercher l'orge où il y en a, en abondance, dans les terres des spéculateurs.

Les menaces de révolte, sans cesse grandissantes, ne lui auront pas échappé. Par dizaines, nos meilleurs amis de la jeunesse intellectuelle autochtone les lui auront démontrés, avec les noms des agents installés au Maroc espagnol par les puissances totalitaires pour exploiter la situation au mieux des intérêts de l'Italie et de l'Allemagne.

Magissons vite! Tel est le cri que M. Steeg aura recueilli de la bouche du général Noguès, à celle du dernier fellah.

POLITIQUE DE L'EAU

Comment agir?

«Je vis au Maroc depuis bien des années, m'écrivit un ami de Vendredi. J'ai honte pourtant d'être un homme, de manger, de dormir et de regarder la vie alors que tant d'indigènes promènent autour d'eux des yeux hagards et meurent de ce qu'on a le cœur d'appeler du nom atroce de "misère physiologi-

"TRANS-CANADA AIR LINES"

M. Philip G. Johnson vice-président de cette nouvelle organisation gouvernementale.

Montréal, 26. — M. S. J. Hungerford, président de la nouvelle compagnie aérienne "Trans-Canada Air Lines" annonce la nomination de M. Philip G. Johnson, au poste de vice-président et directeur de l'exploitation de cette compagnie. Administrateur spécialisé de réputation internationale et organisateur, depuis dix ans, des principales lignes aériennes des Etats-Unis, M. Johnson a été sollicité d'organiser la nouvelle compagnie canadienne. Son acceptation a été révélée à l'issue de la première réunion du conseil d'administration de la "Trans-Canada Air Lines" présidée par M. S. J. Hungerford qui, en outre d'être président du conseil d'administration et directeur général du Canadian National est président de la nouvelle compagnie. Les autres conseillers présents étaient: M. James Y. Murdock, de Toronto, l'honorable Wilfrid Gagnon, de Montréal; H. J. Symington, de Montréal, et les trois conseillers provinciaux nommés par le gouvernement canadien: le commandeur C. P. Edwards, directeur des services aériens du ministère du transport, J. A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile, ministère du transport et G. Herring, surintendant en chef des services postaux, du ministère des postes.

Au Canada, M. Johnson commença par enquêter sur les ressources aériennes du pays, c'est-à-dire les aéroports, les champs d'atterrissage, les postes de radio et d'éclairage, etc., depuis Montréal jusqu'à Vancouver et de Lethbridge à Edmonton. Cette enquête, il la mena dans un avion Lockheed et se termina à Vancouver et s'arrêtait à tous les endroits marqués déjà par la compagnie "Trans-Canada Air Lines". Il sera accompagné de MM. J. H. Trudhope, chef d'escadrille et directeur de la route et du col. D. R. MacLaren, des "Trans-Canada Air Lines" et d'autres officiers techniques. L'enquête commença en juillet. M. Johnson aura ses bureaux chefs à Montréal.

«et qui n'est que l'aboutissement de l'égoïsme humain. "Ce qu'il faut, c'est de rendre aujourd'hui à des tribus entières le goût de la vie, le simple goût du pain et d'une nourriture qui ne soit pas des excréments et de la terre mêlés. "Il faut, contre la famine et la misère, prendre, comme l'a fait la Russie soviétique, des mesures légales de salut public dont l'application serait surveillée par des commissaires intégrés et non par des affairistes sans scrupules."

Première mesure: pratiquer contre la sécheresse une politique de l'eau, inspirée des nécessités vitales des tribus et du respect des droits acquis des siècles par les fellahs, et cela sans tenir compte des volontés exprimées par la vorace colonisation industrielle, soucieuse uniquement de profits. On doit immédiatement rendre aux indigènes l'eau que l'on a injustement détournée de leurs terres pour la canaliser vers les vastes domaines européens.

Il faut ensuite mettre dans l'impossibilité de nuire à l'indigène les fonctionnaires fascistes et leurs associés de la spéculation privée. On étudiera donc et réalisera sans délai la restitution de leurs champs aux innombrables familles qui en ont été dépossédées par les moyens habituels de l'hypothèque astucieusement proposée et fatalement suivie d'une vente à vil prix. Je connais ainsi des terrains qui ont été achetés par des forbanis dix francs l'hectare alors qu'ils en valent deux mille... Cette spoliation était cyniquement appelée, sous Lyautey: "méthode d'encouragement des capitaux investis". Elle fonctionne encore aujourd'hui.

On ne la brisera d'ailleurs qu'en instituant par des mesures légales le régime du bien de famille inaccessibles et insaisissables que le Maroc réclame depuis tant d'années sans parvenir à y intéresser le Protectorat.

Je n'entends pas suggérer à M. Steeg les conclusions d'une enquête d'où doivent sortir la vie ou la mort pour plus d'un million de Marocains et la paix ou la révolte pour toute notre Afrique Nord.

Expose seulement ici une politique de justice, d'honnêteté et d'humanité, le contraire de celle que nous avons, hélas! pratiquée. Je dis qu'il est urgent de la mettre en vigueur et qu'il ne faut pas perdre des mois ou des semaines à en discuter, pas même des jours.

Jean PERRICAULT.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair" de Montréal Inc., 1725, rue Saint-Denis.



UNE MERVEILLE AMERICAINE

C'est l'extension de la vie en plein air aux Etats-Unis. — Parcs et terrains de jeux y couvrent 200,000 acres.

La vie en plein air — dans les espaces libres découverts par les pionniers de la civilisation aux Etats-Unis — attire en nombre de plus en plus grand les habitants des villes, depuis que des étendues de terrain toujours plus vastes, destinées à fournir des lieux de récréation à des millions de citadins, sont mises à la disposition du public par le gouvernement des Etats-Unis.

Les forêts nationales, acquises, à l'origine pour protéger les provisions de bois et les sources d'eau qui nous est nécessaire, ont été aménagées pour protéger le gibier et les animaux sauvages, sont transformées rapidement en lieux de plaisir pour la multitude. Avec leur 4000 camps publics, et leurs 60,000 milles de cours d'eau ouverts à la pêche, et leurs vastes étendues réservées comme sites pour des résidences d'été, ces forêts nationales couvrent actuellement 170,000,000 d'acres et attirent chaque année quelque 30,000,000 de visiteurs. Au cours des vingt dernières années, l'emploi de ces vastes espaces comme lieux de récréation, a triplé d'importance.

Le "camping" est gratuit, dans les forêts nationales. Tout le long des cours d'eau et au bord des lacs, il y a des endroits sans nombre où le citadin peut aller planter sa tente, chasser le gibier, pêcher, comme l'ont fait les Sauvages, pendant des siècles. On peut y louer, à raison de \$5 à \$10 par an, un emplacement pour un chalet pour l'été. Des milles et des milles de routes s'offrent aux automobilistes, et les amateurs de marches y trouvent toutes les "pistes" qu'ils peuvent désirer. C'est dans ces espaces ouverts au public que certains des pics les plus élevés du pays, dressent leurs sommets couverts de neige. Et pour ceux qui n'aiment pas la vie rude, il y a partout des hôtels offrant toutes les commodités.

En dehors du domaine forestier, où la récréation ne joue qu'un rôle secondaire, les Etats-Unis ont un vaste système de parcs nationaux où de magnifiques paysages ont été conservés dans leur état naturel, dans toute leur sauvage beauté. Yellowstone, qui est probablement le mieux connu parmi les parcs nationaux, est célèbre pour ses milliers de geysers et les animaux sauvages qui y vivent en toute liberté. Dans les parcs nationaux de Californie, on trouve des arbres aussi vieux que les pyramides d'Egypte, et qui continuent encore à grandir. Les ruines laissées par les Indiens Aztèques, dans le Nouveau-Mexique, et par les Troglodytes, en Arizona, sont devenus des monuments nationaux que l'on conserve jalousement. Le "Service national des Parcs" prend soin des forêts pétrifiées de l'Arizona, où des troncs d'arbres qui ont des millions de siècles, et qui est considéré comme un lieu de récréation de premier ordre, et de jeu pour ses habitants.

Au cours de la crise économique, les divertissements publics ont pris de l'essor. Grâce aux projets de la W.P.A., des fonds et de la main-d'œuvre ont permis de faire, en quelques années, des améliorations considérables, dans les forêts et les parcs; pour lesquelles on prévoyait, tout d'abord, une quarantaine d'années de travaux.

Depuis 1933, plus de 2,000,000 d'individus ont servi dans le Civilian

LE MARCHÉ BONSECOURS. 40\$ 265 ONCES, 26\$ 190 ONCES, 10 ONCES, 85¢. GIN de Kuyper. EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS.

SAHARIEN AIMANT LE CONFORT

Tel était le major Bedeaux, lorsqu'il chassait l'hippopotame. — Celui qui hospitalise dans le château de Condé le duc et la duchesse de Windsor.

Les aventures matrimoniales du duc de Windsor ont attiré l'attention sur le château de Candé et son propriétaire, riche Américain d'origine française.

On sait fort peu de chose de M. Bedeaux. Et moi-même je n'en saurais pas davantage si, au cours d'un certain nombre de pérégrinations passées à travers le monde, je n'avais eu l'occasion de le rencontrer dans un coin étrange, ce M. Bedeaux. Ce coin, c'est un point sur la carte entre deux grandes villes, Ansongo et Tilibéry. J'entends qu'Ansongo et Tilibéry sont, en réalité, deux agglomérations de huttes de paille, situées sur les bords du Niger, et que ceci se passait il y a quelque sept ans.

Comment cette rencontre s'est-elle faite? C'est fort simple. Le 1er mars 1930, cinq de mes amis et moi-même avions pris place dans trois petites Citroën et entrepris la traversée de la Méditerranée à la Côte d'Ivoire, via le Sahara. C'était encore l'époque où Boudon-V n'existait qu'à l'état d'union conventionnelle permettant de se situer au milieu du Tanezrouft, pays de la Peur. Finalement, par miracle, nous réussîmes. Les journaux en avaient parlé à l'époque...

Mais c'est aussi de cette manière que j'ai été amené à prendre contact avec le major Bedeaux. Et je dis bien "major" car l'intéressé me parut fort tenir à ce titre qu'il avait dû, sans doute, obtenir dans les armées américaines pendant la guerre.

DU CONFORT

C'est dans ces conditions aux alentours de midi, alors que nous pouvions nous imaginer loin du monde et de toute civilisation, que nous aperçûmes quelques tentes sur le bord de la route. Nous stoppâmes. Un homme s'approcha, vint à notre rencontre. Il était, si mes souvenirs sont exacts, assez petit, assez gros, blond et fort aimable. Il se présenta immédiatement à nous: "Major Bedeaux".

Quelques minutes après, le major Bedeaux nous avait présentés à ses compagnons, peu nombreux, deux ou trois hommes et deux dames.

Nous apprîmes que la petite troupe arrivait de la côte est de l'Afrique, de Mombaza, je crois, sur l'Océan Indien. Leur expédition venait donc de traverser, en diagonale, la majeure partie du Continent Noir. Le lendemain, elle comptait gagner Gao, puis, à son tour, effectuer la traversée du Sahara, mais dans le sens du sud-nord, pour gagner Alger. Chemin faisant, ces messieurs, passionnés de chasse, avaient rendu la vie dure au gros gibier qui fourmille dans les savanes africaines.

C'est ainsi que nous admirâmes de magnifiques trophées: crânes d'hippopotames, cornes d'antilopes — cheval, quelques forts jolies peaux.

Par exemple, quel somptueux équipage! Nos trois malheureuses voitures pâissaient auprès des camions du major Bedeaux. Il était pourvu de tout, ce diable d'homme, notamment de cet outillage le plus perfectionné qu'aujourd'hui peuvent employer les amateurs les plus éclairés du camping. Une nuée de domestiques noirs s'empresaient à le servir. Le major Bedeaux nous avoua qu'à l'occasion il avait loué les services de villages entiers... Bien entendu, il s'enquit de nos besoins. Dans la brousse, il faut bien s'entraider. Nous lui avouâmes notre soif. — Et, quelques instants après, une véritable émotion nous étreignait à la gorge. Les boys nous apportaient à chacun une magnifique orangeade glacée. Il y avait même — ô joie des joies — une machine à fabriquer de la glace!

Et, cependant que nous buvions à longs traits, les deux

forêt, où s'ouvrent des sentiers qui conduisent à la montagne, où l'on trouve des camps, des endroits où se baigner, des terrains propres aux pique-niques, et 48,000 acres d'espaces pour se distraire de toutes les façons. Environ 10,000,000 de personnes visitent, chaque année, l'Interstate Park.

A 40 milles de New-York se trouvent Bear Mountain et "Harriman Sections", que l'on peut atteindre par la voie ferrée ou en bateau d'excursion. Là, on trouve tous les sports d'hiver: ski, patinage, glissades; et en été, le "camping", les marches à travers la campagne, la pêche, etc. On a bâti récemment un hôtel au sommet de Bear Mountain, et les visiteurs peuvent profiter de intéressantes explications sur la faune, la flore et la géologie de la région, que leur prodigent les naturalistes du Musée d'Histoire Naturelle. Il y a dans l'Etat de New-York, 70 parcs lui appartenant, et de nombreux sites historiques depuis les plages de Long Island jusqu'aux montagnes des Adirondacks.

Detroit est entourée de quatorze zones de parcs appartenant à l'Etat; la première n'est qu'à 40 milles du cœur de la ville. Environ 20,000 personnes par jour visitent celui de ces parcs qui est le plus près de la ville; et les citadins trouvent là toutes les distractions les plus populaires, à savoir, canotage, pique-niques, sports, etc.

L'Etat de Wisconsin a, dans son système de parcs, 600 petites îles, et pour \$10 par an, n'importe qui peut louer une de ces îles pour y passer l'été. Les anciens emplacements pour les forêts, dans les comtés, sont remplacés par des parcs. Ceci est particulièrement vrai des régions situées dans le voisinage des plus grandes villes des Etats-Unis. Il y a, à près de Chicago, la "Cook County Forest Preserve", qui compte 30,000 acres de terrains boisés, avec des lacs et des collines, et qui est considéré comme étant le plus vaste terrain de récréation public aux Etats-Unis. On y trouve tous les genres de divertissements pour l'été et pour l'hiver. Le comté d'Essex, dans le New-Jersey, s'est rendu acquéreur de 3,170 acres de parcs. Le comté de Milwaukee a 9 zones de parcs, et le comté de Los Angeles a 5,000 acres de terre qu'il a loués à la forêt nationale Angeles, et dont il fait un excellent terrain de "camping" et de jeu pour ses habitants.

On peut consulter les plans, la formule de réclamation, et se procurer la formule de réclamation aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, station postale "11", Montréal, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de Sorel, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et visé par une banque à charte canadienne, devra être retourné au ministère pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 17 Juin 1937.

Conservation Corps. Ils ont planté plus d'un milliard d'arbres, construit 87,000 milles de routes à travers les forêts, et terminé 4,250 ponts et 4,250 digues, et ont fait de grands travaux pour la lutte contre les incendies de forêts, qui détruisent annuellement 26,000,000 d'acres de terrains boisés. Depuis 1933, sept Etats ont acquis leur premier parc. Dans l'ensemble du Pays, on a créé plus de 100 nouveaux parcs d'Etat, ce qui a ajouté plus d'un demi-million d'acres de terrains de récréation pour le peuple américain.

Il y a tout lieu de croire que l'idée de la récréation du public est fermement établie aux Etats-Unis. La récréation — luxe réservé autrefois au petit nombre — est devenue une nécessité publique, maintenant que les ouvriers voient augmenter leurs heures de loisir. De plus, la récréation en plein air donnera à des millions de personnes l'avantage de goûter les beautés naturelles et les merveilles dont est couvert le pays où nous vivons.

(F. L. I. S.) (Bureau français, New-York)



Le ministère des Travaux Publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 2 Juillet 1937, des soumissions pour le renforcement du quai de l'écluseur par l'enfoncement d'un mur en pellicules d'acier en face d'une partie du dock No 1, à Sorel, comté de Richelieu, P.Q., lesquelles soumissions devront être accompagnées, adressées au sous-secrétaire et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Statut de réclamation" et le nom de l'écluseur, Sorel, P.Q."

On peut consulter les plans, la formule de réclamation, et se procurer la formule de réclamation aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, station postale "11", Montréal, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de Sorel, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et visé par une banque à charte canadienne, devra être retourné au ministère pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 17 Juin 1937.

Le ministère des Travaux Publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 3 Juillet 1937, des soumissions pour la construction et la mise en place de cloisons en métal dans l'hôtel des postes, Montréal, P. Q., lesquelles soumissions devront être accompagnées, adressées au sous-secrétaire et porter sur l'enveloppe en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour cloisons en métal, hôtel des postes, Montréal, P.Q."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux Publics, Ottawa, du surintendant, 150 ouest, rue Saint-Paul, Montréal, P.Q., et du commis des travaux, edifice de la douane, Québec, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons suisses et il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$100 sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux Publics. Ce dépôt sera remis au déposant des que les bleus et le devis seront retournés au ministère pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 19 Juin 1937.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que DOROTHY MAUD DORAN GAY, de la ville de Greenfield Park, district de Montréal, dans le comté d'Hochelega, dans la Province de Québec, épouse de Reginald Benjamin Gay, vendeur, de la cité et du district de Montréal, comté d'Hochelega, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, le dit REGINALD BENJAMIN GAY, pour cause d'adultère.

DATE à Montréal, dans la Province de Québec, ce seizième jour de Juin, A.D. mil neuf cent trente-sept.

JOSEPH K. MERGLER, Procureur de la requérante.

Chambre 705, Edifice Tramways, Montréal. —5f.

Advertisement for Black Horse beer. Includes text: "Il importe pour moi de bien digérer", dit le NETTOYEUR DE FENÊTRES Jack Keane. "Il faut avoir les nerfs solides pour nettoyer les fenêtres d'un des gratte-ciel de Montréal et, pour cela, il faut bien digérer. C'est pour cette raison que je bois de la Bière Black Horse aux repas: elle favorise la bonne digestion." POUR APPRECIER CECI → CAR → L VOUS FAUT CECI. La Bière BLACK HORSE est bonne pour la digestion.

DANS LES BRUMES DE LONDRES

DERRIÈRE L'ÉBLOUISSANT ÉCRAN DU COURONNEMENT

Une journaliste française, Andrée Viollis, constate une surprenante froideur. — Edouard VIII encore populaire. — Georges VI manque de magnétisme. — Les combinaisons de la "vieille garde".

Mme Andrée Viollis, journaliste française, le 11 mai, veille du couronnement, constatait une importante froideur chez le peuple anglais. Le débarquement d'Edouard VIII par une oligarchie n'a guère été prisé par les classes populaires. Voici la chronique de Mme Viollis dans l'hebdomadaire "Vendredi".

Londres, 11 mai. Evidemment, le peuple britannique, pris dans son ensemble, accueille avec plaisir les fêtes du Couronnement. Elles apportent de l'argent frais aux commerçants et à ceux qui en dépensent, diminuant quelque peu le chômage, mais surtout rompent la terrible monotonie de la quotidienne existence qui, ici plus que nulle part au monde, est la triste lot des petits bourgeois et des travailleurs. Pour tous, elles constituent la trêve, l'imprévu.

Du plaisir, certes, de la curiosité, mais nul enthousiasme. Cette indifférence est même le phénomène le plus frappant des fêtes; surtout pour ceux qui conçoivent, il y a deux ans, les multitudes du Jubilé, défilantes et touchantes de loyalisme éperdu pour ceux qui furent témoins du chagrin réel et sincèrement manifesté du peuple à la mort du vieux roi.

J'avais déjà noté cette froideur au moment de la proclamation de George VI, soit dans les rues que parcourait le somptueux cortège annonçant son avènement, soit dans les cinémas où, selon l'usage, défilait sur l'écran les scènes principales de la vie des nouveaux souverains. J'évoquais les hourras, les mouchoirs agités saluant le roi George V et la reine Mary dans des scènes analogues, l'émoi avant le début entonnant le "God save the King". Rien de pareil cette fois-ci: silence et accomplissement machinal d'un rite usuel.

Le sentiment britannique envers la monarchie a certainement subi une sérieuse atteinte en décembre dernier, au cours de la crise de l'abdication. La voie de respectueux mystère qui enveloppait la famille royale fut alors violemment déchiré. On était au grand jour la vie intime de ces augustes personnages, on admettait leurs incartades, leurs dissensions, leurs faiblesses de simples mortels, on les discutait. Le prestige d'idole qui, pendant cent ans, entourait d'abord Victoria "la vieille dame de Windsor" puis ses successeurs, symboles de gardiens de l'Empire, de sa grandeur, de sa prospérité s'était soudain évanoui.

Edouard VIII, en outre, possédait sa légende. Il avait du cran, de la fantaisie, une naturelle gentillesse, savait trouver le mot pour rire. Il passait pour socialiste, l'était peut-être, et le fait qu'on lui connaissait des difficultés avec ses ministres conservateurs n'était pas pour déplaire. Non plus que les "orgies" qu'on lui attribuait. Boire un verre de trop, voilà qui ne fait pas peur à l'homme de la rue britannique. — Un bon garçon, Edouard! confiait l'autre dimanche à la foule un orateur extrémiste de Hyde Park. Il aime le peuple et le peuple l'aime. Quand nous proclamerons la République, nous le prendrons comme président!

Ajoutez à cela la romanesque auréole que lui prête son idylle. Après s'être quelque peu offusqués de voir leur roi sacrifier son trône à une femme, John Bull et son épouse, qui ont l'âme sentimentale, recommencent à sourire.

DUC DE WINDSOR

La popularité du duc de Windsor apparaît donc indiscutable. Par contre, ni le roi George VI, ni la reine Elisabeth, ne sont populaires. Jusqu'ici du moins, car on peut alléguer qu'avant la guerre le roi George V et la reine Mary ne l'étaient point davantage. On s'accorde pour reconnaître aux jeunes souverains toutes les vertus domestiques de leurs parents. Ils font leur métier royal, qui n'est pas toujours drôle, avec une bonne volonté et une assiduité également exemplaires. Aucun vice ne peut être attribué au roi. La reine sourit toujours de ce perpétuel sourire — un peu stéréotypé — qui naguère la fit surnommer la "souriante duchesse".

Rien n'y fait: ils n'ont pas encore su gagner le cœur du peuple. On reproche au roi de manquer de magnétisme, de personnalité. "C'est un puppet, dit-on volontiers, le docile mannequin du gouvernement." J'entends encore, dans le métro, une vieille femme, dont le chapeau chargé de dentelles et de plumes roussies évoquait l'East End, ronchonner entre ses dents: — "J'en ai assez de ce grand dadaï de boy scout et de sa "smiling duchess"! L'autre jour, à Windsor, inaugurant un monument à la mémoire de son père, George VI fit son premier discours en public. On avait tapé ce discours en lettres capitales — c'est une revue de la cour qui nous en informe — en soulignant les mots et les phrases sur lesquels le roi devait particulièrement appuyer. Il lut néanmoins la brève allocution comme un écolier, hésitant, étonné, trébuchant. Si bien que, dans les cinémas où elle fut radiodiffusée, les spectateurs, qui savent pourtant que quelle longue ténacité leur souverain triompha d'un naturel bégaïant, ne purent contenir un fou de rire contagieux. Insolite irrévérence qui, dès le lendemain, fut relevée par certains organes de la presse.

LA VIEILLE GARDE

Mais qui est responsable, pour une bonne part, de ce défaut d'enthousiasme populaire? Nul ne l'ignore dans ce pays où l'opinion se brasse si aisément. On en accuse ouvertement une certaine oligarchie, la "vieille garde", comme on l'appelle, composée de membres de la famille et de l'entourage de George V. Ceux-ci, après s'être débarrassés d'Edouard VIII, trop indépendant à leur gré, rêvaient de mettre également au rancart le nouveau souverain, pourtant si docile. Ils auraient ensuite instauré un conseil de régence et exercé le pouvoir pendant la minorité et la première jeunesse de la petite Elisabeth, héritière du trône.

Voilà pourquoi certaines gazettes répandirent des bruits alarmants sur la santé du roi. Il était sujet à des crises d'épilepsie, disait-on, il avait le cœur faible et était, en outre, atteint de débilité mentale. Pourrait-il supporter les fatigues et les longues cérémonies du couronnement? Serait-il même capable de régner? D'autres gazettes, officieuses celles-là, démentant ces rumeurs avec indignation, ne firent que les propager.

L'IDEE MONARCHIQUE

En voulant atteindre le roi, c'est donc l'idée monarchique elle-même que ses ennemis ont ébranlée.

Manoeuvre d'autant plus périlleuse que l'heure est grave. Sans parler des dangers de la situation extérieure, des craquements se font partout entendre dans l'immense structure de l'Empire britannique. L'Irlande est en train de dénouer le dernier fil qui la rattache à la Grande-Bretagne. L'Egypte s'est affranchie. L'Inde se soulève. Un profond mécontentement règne en outre dans le monde du travail. De même que les dirigeants du grand parti du Labour, trop modérés, ne répondent plus aux aspirations de leurs membres, les masses populaires qui composent les trade-unions ont perdu confiance en leurs chefs. Loin de leur obéir, c'est elles qui désormais imposent leurs décisions.

Derrière l'éblouissant écran, se cachent donc des soucis précis et pressants. Ce n'est pas sous de très heureux auspices que débute le règne du roi George VI.

Andrée VIOLLIS.

LES MIETTES DE L'HISTOIRE

Henri IV trouvant ridicule la prérogative dont jouissaient les députés d'Orléans: celle du droit de ne boire qu'assis aux assemblées, aux fêtes, même en la présence du roi, voulut faire cesser cet antique privilège et les obliger à boire debout. Que faire? Pendant une séance, il ordonna d'ôter tous les sièges de la salle d'audience. Quand les députés eurent fini leur harangue, le monarque, selon l'usage, leur fit verser à boire. Ne voyant pas de sièges dans la salle, ils refusèrent. Le roi entendait être obéi: il leur donna l'ordre de boire. Les députés ne se tinrent pas pour battus... Ils s'assirent par terre et burent tranquillement. Le bon roi Henri de s'écrier: "Ventre-saint-gris! ils sont plus fins que moi; répondez à ma bonne ville d'Orléans que je n'entends point enfreindre le privilège de ses députés; au bien n'est-il pas en ma puissance de faire ôter ces sièges-là."

LA MORT DE CÉSAR BORGIA

Un monstre rempli de bravoure. — Son évasion d'une geôle. — Corde trop courte. — "Pourquoi veut-il mourir?"

C'est en pays navarrois que l'étonnant personnage fut César Borgia trouva la fin d'une vie entre toutes remplie et mouvementée. Pas très loin des pays qu'ensanglantait actuellement la guerre civile. M. Raphaël Sabatini nous conte en un gros volume très objectif et abondamment documenté que vient de traduire M. G. Jean-Aubry (César Borgia — 1475-1507 — éd. Payot) cette belle histoire. M. Sabatini, sans entreprendre, à proprement parler, une réhabilitation de Borgia, nous met, avec sagacité, en garde contre le ton calomnieux de la plupart des chroniqueurs qui parlèrent de cette illustre famille pendant toute la Renaissance. Par ailleurs, il situe de façon précise, et heureuse, des actions qui s'appelleraient aujourd'hui des crimes, qui n'étaient, à cette époque tourmentée et violente, que la monnaie courante de vies autrement menacées que les nôtres. Mais laissons cela et prenons César aux heures les plus éloquentes de son existence les dernières, celles où son étoile a pâli jusqu'à disparaître. Tout lui tourne à mal. Fait prisonnier devant Naples, en violation d'un sauf-conduit formel, il est embarqué pour l'Espagne le 20 août 1504, enfermé dans la prison de Chinchilla où il jette le gouverneur par-dessus les murailles, transféré à Médina del Campo et assuré d'une garde toute particulière.

CORDE FATALE

Il a vingt-neuf ans à peine, mais a déjà vécu tant de vies! Ne renonce pas. Il est resté le cœur vaillant des grands jours, et s'en traîne, autant qu'on peut le faire dans une forteresse et sous la surveillance de gardes soupçonneux, pour laisser à son corps athlétique toute sa souplesse et sa vigueur. Ce qu'il veut encore, on le soupçonne à voir l'effet qu'il produit sur les nombreux visiteurs qu'il est autorisé à recevoir il les séduit tous et jusqu'à leur faire risquer leur fortune et leur liberté pour le servir. C'est ainsi que le comte de Benavente entreprend de le faire évader. Une nuit de septembre 1506, César et un domestique de la prison, acheté (il se nomme Garcia), attachent aux créneaux une corde qui leur est parvenue la veille et descendent à la force du poignet. Un cri étouffé: c'est Garcia qui, à bout de corde, s'aperçoit avec terreur qu'il reste encore une dizaine de mètres avant de toucher au sol. Que faire? Impossible de remonter. César le presse de sauter. Là-haut, la forteresse s'éveille: des cloches sonnent. C'est l'alarme. Garcia saute, se rompt les jambes; César saute à son tour, s'écrase au sol; les hommes de Benavente accourent, le recueillent, l'enlèvent, juste à temps. Les gardes de la forteresse sont là: ils achèvent Garcia, poursuivent les évadés, ne les peuvent rattraper. Borgia, le 3 décembre 1506, arriva à Pampelune, à la cour de son beau-frère, le roi Jean de Navarre.

C'est à ce dernier que, remis des terribles blessures reçues dans sa chute (il eut notamment les deux mains brisées), il offrit sa épée. La Navarre est, à cette époque, menacée dans son indépendance à la fois par la France et par l'Espagne. Deux factions, en plus, divisent le pays: les Beaumonts et les Agramonts. Jean confie à César le soin de rétablir la paix à l'intérieur et de l'imposer aux frontières. En février 1507, Borgia, capitaine-général de Navarre, met le siège devant le château de Beaumont. La place est si forte, qu'il ne peut être question de l'emporter de vive force. Mais les vivres y sont réduits et la famine ne tardera pas à faire son oeuvre. Beaumont organise une nuit une sortie. Les assiégeants sont surpris. Un combat des plus confus s'engage, et si meurtrier que les royalistes croient avoir affaire avec toute l'armée rebelle. César, réveillé par le bruit des trompettes qui appellent ses hommes aux armes, saute à cheval et se précipite au triple galop vers la porte par où ont surgi les cavaliers de Beaumont. En chemin son cheval s'abat. Mauvais présage! Borgia le relève d'une poigne brutale, se remet en selle et la-

Journées d'été EN PLEIN AIR Vacances et Fins de Semaine OÙ ALLER - QUE FAIRE

- Ile Ste. Hélène... Allez en pique-nique jouer à l'Ile Ste. Hélène où vous trouverez des collines boisées, rafraîchies par la brise, et des beaux terrains de jeu. Vous pourrez nager au Club de Natation à un prix très réduit. Départ des autobus au coin des rues Ontario Est et Bordaux... Parc MONTAGNE... Il y a là de nombreux endroits bien jolis, sous les arbres, pour votre pique-nique. Afin de s'y rendre, prendre le tramway au coin des rues Shakespear et Côte des Neiges ou au coin des Avenues Mont Royal et du Parc... PARCS D'AMUSEMENT... Allez passer des heures joyeuses aux Parcs Belmont et Dominion... GOLF... On peut jouer au golf au Terrain Municipal pour un prix minime. Prendre l'autobus "Sherbrooke" direction est—et changer à la rue Moreau pour l'autobus du Club de Golf—(Tarif 5 cents)... SPORTS... Plusieurs événements sportifs intéressants sont au programme le Jour de la Confédération. Baseball au Stade, Courses à Blue Bonnets. Consultez les pages de sport dans les journaux. Vous trouverez toujours un tramway ou un autobus qui vous transportera, d'une façon rapide et économique, à tous les parcs et terrains de jeu de la ville et de ses environs... SITES HISTORIQUES... Conduisez les enfants visiter les sites historiques et les musées de la ville: le Château de Ramezay, le Musée Historique Canadien, Chemin de la Reine Marie, etc... LE TRAMWAY OBSERVATOIRE... Une belle promenade de 12 milles, en tramway découvert, autour de la Montagne vous est offerte au prix modique de 25 cents.



Gardez cette annonce pour pouvoir vous y référer

boure les flancs à coups d'épée. L'arrière-garde des rebelles bat en retraite lentement. L'aube s'est levée. Aux premiers rayons du soleil, les habitants de Viana vont assister au plus inégal des combats. Entré du plaisir de se battre. César dépasse ses troupes, fonce furieusement sur les "beaumonts" qui gagnent leur place. Son armure étincelle et attire la convoitise des rebelles vers lesquels ce magnifique cavalier marche héroïquement seul. Il a un tel air de grandeur de bravoure, de volonté que les rangs de l'arrière-garde, inconsciemment, s'avancent devant lui. Beaumont, alerté, se retourne et considère avec stupeur, admiration aussi, cette chevauchée désespérée: — Pourquoi veut-il mourir? demande-t-il à l'un de ses capitaines.

DERNIER COMBAT

Mais déjà des cavaliers ont fait demi-tour, marché sur César, l'ont entouré, ferraillent avec lui. Il tient tête à tous, et un instant on peut croire que ce géant vaincra toute une armée. Mais son cheval, pour la deuxième fois, se dérobe sous lui: il a été éperonné à coups de hallebarde. César se dégage prestement, fait face à nouveau, sans faiblir, sans demander grâce. Enfin, une épée trouve le défaut de sa cuirasse, le perce jusqu'aux poumons. Le sang lui éplit soudain la bouche. Il chancelle, ses yeux se voilent, il fait trois pas en titubant, lâche son épée, tombe à genoux, ses adversaires l'accablent aussitôt, le percent de coups. César Borgia de France, duc de Romagne et de Valentinois, prince d'Andria et de Venetri, seigneur d'une douzaine de tyrannies, est mort.

Il avait trente-deux ans. Son corps sanglant est ramassé par les troupes qui l'ont enfin suivi. Jean de Navarre lui fait faire de magnifiques funérailles et le fait enterrer devant le maître autel de Sainte-Marie-de-Viana. Deux cents ans plus tard, un évêque, ayant lu un récit de la vie du jeune prince, écrit par l'apostat Gregorio Leti, et affreusement accusateur, ordonna que sa tombe fût ouverte et les cendres de César jetées au vent.

Léon TREICH.

"Gringoire"

LE "TESTAMENT D'ADAM"

On prête au roi François Ier une parole plaisante: "Quoi! le roi d'Espagne et celui du Portugal partageant tranquillement entre eux le nouveau monde sans m'en faire part! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur légua l'Amérique!" Et, en 1534, il chargeait le navigateur malouin Jacques Cartier d'un voyage d'exploration en Amérique septentrionale. Après une dure traversée, Jacques Cartier, débarquant dans la baie des Chaleurs, remonta le fleuve Saint-Laurent jusqu'aux endroits où s'élevaient aujourd'hui Québec et Montréal. De 1534 à 1543, il devait faire trois fois le voyage France-Amérique.

X... produit romans sur romans, et romans dominés. Et, il m'a donné son dernier ouvrage à lire, dit-il, Dumas père. — Il aurait mieux fait, lui répondre, de vous le donner à écrire.

THEATRES AU SAINT-DENIS

Un programme fort intéressant est présenté cette semaine, à partir d'aujourd'hui, par la direction du Saint-Denis avec "Le Calvaire de Cimiez", pièce cinématographique tirée du roman du même nom par Henry Bordeaux, le célèbre romancier français, et avec "La guerre des gosses" dans laquelle figure comme acteur principal l'excellent interprète Jean Murat. Le "Calvaire de Cimiez" est une oeuvre puissante, bien caractérisée et dramatique que les cinéphiles ne devraient pas manquer d'aller voir. Comme d'habitude, il y aura en plus les plus récentes actualités d'Éclair-Journal et projection sur l'écran des principales phases de la grande procession de la Saint-Jean-Baptiste.

CÉSAR AU CINÉMA DE PARIS

Pour une cinquième semaine, la direction du Cinéma de Paris présente "César" le troisième film et le complément de la trilogie célèbre de Marius, Fanny et César, dont l'action se situe à Marseille. Le célèbre acteur Rainau, dont le talent et la personnalité donnent un puissant relief à ce film, y interprète magistralement son rôle, secondé admirablement par Pierre Fresnay, Orane Demazis et Charpin.

LES CANADIENS SONT LÀ...

Les émissions éducatives du poste montréalais de Radio-Canada deviennent de plus en plus intéressantes et pratiques. Jeudi soir, de 11.30 à minuit une réalisation très canadienne de M. Guy Mauffette, le jeune et brillant artiste de la scène, de la radio, et même du cinéma qui débutait alors comme metteur en ondes, charmait les auditeurs avides de programmes de haute portée. Guy Mauffette avait retenu les services du Dr J. J. Gagnier, directeur musical de la Soc. Radio-Canada, et de sa petite Symphonie. Le réalisateur avait eu soin de demander à M. Jacques Guérin, boursier de la province, de rendre un hommage au travailleur du sol en interprétant un poème très approprié: "L'homme de la terre" du très jeune et mystique poète canadien, Roger Brien.

La voix de Jacques Auger nous rappelait l'autre magnifique poème: "Jeunesse" où Brien donne des directives à ceux de son âge qu'il comprend, et trace pour eux un sillon de lumière vers un idéal pratique et accessible. A l'occasion de la fête nationale on ne pouvait mieux choisir pour illustrer nos traditions que la "Chanson des blés" de Victor Massé que Gérard Gélinas interprète. Un autre musicien canadien était au programme: Lavigne, compositeur et instrumentiste, un des trois frères qui, il y a une cinquantaine d'années, monopolisaient l'art musical à Montréal.

Félicitons donc les initiateurs de cette brillante audition et tout spécialement les directeurs montréalais et québécois: Rooney Pelletier et Jean-Marie Beaudet ainsi que le jeune Guy Mauffette qui, dans ce domaine, est à ses premières armes. Son émission du 24 est très prometteuse et nous laisse deviner ce que nous offrira Mauffette. La réalisation du 24 au soir est très joyeuse. Elle fut si parfaite qu'on se demande si Guy pourra faire mieux lorsqu'il aura été forgé à l'école de l'expérience. Edgar PIGEON.

DE LA JOIE AU PARC DOMINION

Avec les nombreuses améliorations qui ont été récemment apportées au Parc Dominion, ce populaire lieu d'amusement peut à bon escient être considéré comme le plus considérable au Canada. De nouveaux jeux ont été introduits, une rénovation complète des anciens a été effectuée et de plus toutes les allées du parc sont asphaltées, de sorte qu'il n'y a de poussière nulle part. Le Parc a aussi un excellent endroit pour les pique-niques, dans un décor idéal, non loin du fleuve Saint-Laurent, et il vous invite à y aller pour goûter un peu de fraîcheur par ces journées de chaleur. Le soir de la journée de la Confédération, il y aura un magnifique feu d'artifice et un programme spécial d'attractions pour tous les goûts, pour jeunes et vieux. Les lundis et jeudis, l'entrée est gratuite pour les dames.

ATTRACTIONS DIVERSES AU PARC BELMONT

Le programme des amusements offerts par la direction du Parc Belmont, pour la semaine prochaine, est des plus élaborés et comporte nombre d'attractions diverses toutes plus intéressantes les unes que les autres. La popularité de ce vaste lieu d'amusement ne s'est pas démentie depuis les débuts de la saison et la direction fait tout en son pouvoir pour offrir à sa clientèle montréalaise un choix d'attractions variées. L'une de ces attractions est le groupe de chiens d'Aif. Loyal, qui constituent l'attrait principal du cirque Ringling à Madison Square Garden; de plus, il y a un cinéma en plein air, sans frais d'aucune sorte, dans, les courses dans le Scenic. Le soir de la journée de la Confédération, il y aura un superbe feu d'artifice auquel tous sont invités. De plus, au cours de la semaine, il y aura des pique-niques organisés par des maisons commerciales. Le prix de l'admission est extrêmement bas et tous ceux qui s'y rendront sont assurés de passer une journée ou une soirée des plus intéressantes. Le stationnement des automobiles est gratuit.

SPORTS COURSES

BLUE BONNETS DU 19 JUIN AU 5 JUILLET

Première Course à 2.45 P.M. (Heure Avancée) Admission 50c. MONTREAL JOCKEY CLUB (Membre de la Pro'ince of Quebec Racing Ass. Inc.) LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

LES ROYAUX AU STADIUM

Les Royaux sont ici pour plusieurs jours. Ils jouent cet après-midi à 3 h. p.m. au Stadium contre les Buffalos et seront encore parmi nous pendant quelques jours. Il ne faudrait pas croire que les Royaux, parce qu'ils ont été malchanceux en ces derniers temps, ne constituent pas un excellent club. On entendra parler d'eux d'ici la fin de la saison, et s'ils ne réussissent pas à dépasser les Newark fort en avant, du moins se classeront-ils en première place. DISCOBALE

YVON ROBERT DÉFENDRA SON TITRE MERCREDI LE 30 JUIN

Le champion du monde Yvon Robert défendra son titre mercredi prochain au Forum tout en remplissant le premier de 5 engagements qui doivent lui rapporter \$20,000. Yvon recevra \$4,000 pour ce combat, qu'il gagne, qu'il perde ou qu'il fasse match nul. Et il continuera de recevoir \$4,000 par match qu'il fera au Forum; mais il lui faudra pour cela conserver le championnat mondial. La Canadian Arena travaille actuellement à faire accepter par Robert et son grand conseiller Emile Maupas un des cinq challengers qu'elle a choisis pour lui opposer. Ces cinq athlètes choisis par le Forum sont les suivants: Danno O'Mahoney, Ed. Don George, Léo Lefebvre, Cy Williams et dix Miquet. La direction de la Canadian Arena considère que ces cinq lutteurs sont tout capables de pousser Robert jusqu'à la limite de tous ses moyens. Maupas ne semble pas désirer voir Yvon s'attaquer à Ed. Don George, ni à Cy Williams et Miquet ne paraît pas pressé de rencontrer le champion. Paul PONS

COURSES AU TROT À L'EXPOSITION AGRICOLE

Durant la dernière assemblée générale hebdomadaire du comité d'administration de l'Exposition Agricole de Montréal, tenue à l'Edifice de la Sauvegarde, un programme de courses de chevaux a été soigneusement élaboré, pour les jours de l'Exposition du 9 au 17 août, à Kings Park. M. Pacifique Vandelaç, homme bien connu des amateurs de chevaux, fut élu président du comité des courses de chevaux. Il est chargé par le comité exécutif de choisir les plus beaux ambleurs et trotteurs de tout l'Est du Canada. Il a été décidé qu'à chaque jour il y aura deux courses au programme, et six départs en tout. Les prix seront divisés de manière à ce que ces six départs forment une course. M. Vandelaç a l'intention de choisir son comité cette semaine et il veut aussi communiquer avec tous les propriétaires des meilleurs chevaux de courses. C'est aussi l'intention des officiers de l'Exposition Agricole de Montréal de présenter au public le meilleur programme de courses qui se soit jamais vu à Montréal durant cette grande Exposition. M. R.-P. Charbonneau, gérant-général, nous a aussi annoncé que le World of Midway Show s'est engagé à présenter son midway durant tout le temps de l'Exposition. M. J. Walter Nesbitt, un des membres du comité des concours hippiques, représente actuellement l'Exposition Agricole de Montréal à l'Exposition de Lachute. Il prend les entrées des exposants de chevaux légers, en vue du concours hippique de l'Exposition Agricole de Montréal. Exposition Agricole de Montréal.

VICKERS LONDON DRY GIN. Pour le monde entier depuis 1750. Un cocktail - un Collins - ou d'autres mélanges ayant pour base du Gin Vickers, possèdent cette saveur, ce fumet spécial, unique à ce gin. \$1.80 BOUTEILLE 25 cl. \$2.70 BOUTEILLE 40 cl. Distillé et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montréal.

UNE QUERELLE POLITICO-RELIGIEUSE

CET EFFROYABLE RACKET DES LICENCES D'HOTELS

Comment la Province perd \$10,000 et comment un hôtelier les sauve en "s'arrangeant" avec son député.

Les rackets n'auront jamais eu de plus beaux jours qu'aux temps béats de "l'ordre nouveau". Autrefois les choses n'allaient pas toujours le mieux du monde, mais voyez un peu ce qui se passe sous la "rénovation".

De la fin de décembre 1936 à la fin de février 1937, sept "causes furent faites" contre un hôtelier en vue d'une petite ville des environs de Montréal par des agents de la Commission des Liqueurs. On s'arrangea pour le faire tomber dans le panneau, en chaque occasion, et cela signifiait qu'il lui faudrait déboursier quelque \$10,000 pour se libérer des actions prises contre lui, qui entraînaient, comme on le sait, une amende de \$1,000 en chaque cas, sans compter les frais, toujours très élevés. Or, la loi prescrit certains délais légaux pour poursuivre les délinquants ou ceux contre qui des causes prima facie ont été prises, sans quoi, elles tombent en désuétude et sont mises au rancart.

Notre hôtelier se voyait en présence de deux alternatives: soit qu'en payant les amendes et les frais, pour \$10,000 il ne pût ravoir sa licence et comme conséquence, son hôtelier ne lui était plus d'aucune utilité et il perdait le bénéfice du capital placé dans l'entreprise, soit \$40,000; ou bien qu'il se fit "protéger" par son député, de telle manière que les causes tombassent.

Or cet hôtelier était un libéral fiéffé et son député un duplessiste non moins fiéffé. Mais on vint à bout de s'entendre pour faire remettre les causes aux calendes grecques, bien entendu, après que l'hôtelier et le député se furent "vus", le temps d'échanger quelques billets bleus.

Ce simple fait-divers dont nous garantissons l'authenticité est l'éclatante confirmation de ce que nous écrivions sur le racket des licences d'hôtels, tavernes, cabarets; racket dont les exploits sont infinis.

SCRUTATOR.

ENVERS DU 24 JUIN VU PAR UN ANGLO-CANADIEN

Dégringolade des Canadiens français depuis un quart de siècle. — Le chômage en train d'aggraver le désastre. — Comment remonter la côte?

S'il fallait bon d'entendre, jeudi, nos orateurs saint-jean-baptistes nous déclarer que nous avons tout ce qu'il faut pour être les premiers dans tous les domaines, il ne serait peut-être pas mauvais ni sans intérêt cette appréciation d'un Anglo-canadien, M. Ashley W. Cooper.

Écrivant dans la "Gazette", le matin même de la Saint-Jean-Baptiste, M. Cooper ne péchait guère par optimisme en ce qui regarde les Canadiens-français. D'après lui, nous avons bien dégringolé depuis 1910. Si le gouvernement dit d'Union Nationale est arrivé au pouvoir à Québec, c'est qu'il a promis de réintégrer les Canadiens-français du Québec à la place qu'ils devraient avoir, c'est-à-dire la première, mais M. Cooper semble nourrir des doutes sur la réussite de ce programme.

Il observe que ses concitoyens anglo-saxons ont une tendance à nous traiter de gens qui ne s'en font pas dans la vie, entièrement dominés par le clergé et se fiant trop à une éducation classique, excellente dans les salons, mais peu apte à faire des hommes d'affaires.

Il insiste sur notre individualisme: "Par exemple, écrit-il, si un marchand canadien-français ouvre un magasin au coin d'une rue et réussit, trois autres viennent s'établir aux trois autres coins et les quatre billent ensemble. Puis arrive un marchand juif qui achète à vil prix ces quatre fonds de banqueroute, et ouvre à son tour, au même point, un établissement qui devient très florissant."

Toutefois, le terrain perdu dans le domaine économique n'est pas l'unique fait de l'individualisme, mais de certains politiciens qui ont laissé entendre aux Canadiens-français que seul l'Etat pouvait leur fournir la subsistance et que s'ils vivaient c'était dû au bon vouloir de ce toni-

MOLA, TRAÎTRE À LUI-MÊME

tragique existence de ce général fasciste espagnol d'origine juive, jusqu'à sa fin plus tragique encore.

Le général Mola, qui vient de mourir en Espagne, avait inventé l'histoire suivante: "Un juif et, comme juif, intelligent. D'où sortait-il?"

Mola avait eu un accès facile à l'Académie militaire d'Espagne, où le problème du sémisme n'a pas existé avant que lui-même ne l'ait posé.

Il était de ces officiers humbles, laborieux qui font l'ingrate besogne des garnisons coloniales, où les rôles éclatants n'existent pas. Il était, par excellence, le militaire de métier. Issu de la classe moyenne, écarté des cadres des officiers nobles, amis du roi, qui formaient la "camarilla" traditionnelle de celui-ci, Mola, comme tant d'autres officiers qui n'apparaissent pas aux cercles aristocratiques et courtois, était républicain.

Au Maroc, où il travailla d'une façon acharnée, il fut toujours suspect d'antimonarchie: il était démocrate; qui, plus est, il avait un certain "cachet d'intellectualisme", ce qui constitue un terrible handicap pour la carrière d'un officier espagnol.

Entre temps, Francisco Franco était venu la "vedette" de la monarchie militariste. Les dames de la Cour, travesties en infirmières pendant les campagnes du Maroc, restaient ébahies devant ce jeune et fringant général.

On pouvait dire que Franco et Mola étaient respectivement le Wang et le Denikin de l'Espagne. La dictature de Primo de Rivera servit à merveille la carrière de Franco, le militaire courtois, tandis que Mola demeurait écarté des positions brillantes, attaché à sa rude mission de Protecteur marocain, toujours suspect d'idées libérales et de manque de loyalisme à l'égard de la monarchie.

Un beau jour le roi mit à la porte

ENTRE LE ROJET ET L'ARCHEVÊQUE

Quel parti prendra le nouveau dictateur polonais, général Rydz-Smigly, entre le roi Carol et l'archevêque de Cracovie. — Une carrière fortement remplie.

Le conflit survenu entre le président Mosicki, de Pologne, et l'archevêque de Cracovie, à propos de la visite projetée du roi Carol de Roumanie au tombeau du maréchal Pilsudski, parce que le roi est le chef de l'Église orthodoxe roumaine, remet en lumière le général Rydz-Smigly, chef du cabinet polonais, qui a présenté au président la démission de son ministère, que le président a refusé d'accepter. Voici ce que dit du général un chroniqueur français:

D'un bout à l'autre de l'Europe, — toujours à propos de conflits, du reste, — on ne parle que d'accords internationaux. Et les journaux français ne sont même pas capables de contredire sur la façon d'imprimer le nom d'un général ami... Les uns commentent par Rydz. Les autres par Smigly. D'autres, plus libéraux, plus éclectiques ou plus simplement soucieux des moyennes, commentent indifféremment par ceci ou par cela. Peu importe, au fait. Rydz-Smigly ou Smigly-Rydz, c'est qui parle ce nom réversible n'en demeure pas moins tout le contraire d'un homme à reversements, culbutes ou volte-faces.

— Il est de bon métal, disait Pilsudski, mais pas d'acier: de fonte. C'est un blic.

Sans doute le vieux maréchal avait raison, dans la mesure où tout cas où l'on peut avoir raison par boutades... Par le caractère, le général Rydz-Smigly est bâti en soldat, tout d'une pièce. Son horreur des astuces, des finasseries et des combines n'est pas moins certaine que sa propension à tout ce qui est net et droit. Mais il y a aussi son côté à lui et ce qui fait. Les circonstances et le devoir ne le laissent pas toujours le loisir du choix. Et le général Rydz-Smigly a trouvé, dans son amour de la Pologne et dans sa claire vision des nécessités d'État, toutes les ressources de finesse et de doigté qu'on pouvait, par ailleurs, attendre d'une intelligence sans callosité. Diplômé par obligation, sinon par goût, il a déjà su — en accord avec ses sympathies profondes, au surplus — modifier sans choc ni heurt toute une grande partie de l'échiquier européen.

Mais ceci est une autre histoire. Laissons à messire Beck le soin de la conter tout le long au très puissant seigneur Hitler... Le général Rydz-Smigly a sa place toute marquée, aux côtés du maréchal Pilsudski, dans l'histoire en passe de devenir légendaire des héros de l'indépendance polonaise... En 1917, lorsque le Cromwell de Cracovie fut interné, sur l'ordre de Ludendorff, ce fut lui, Rydz, qui prit le commandement de l'organisation clandestine, à la fois militaire et révolutionnaire, qui allait jouer un si grand rôle. En 1918, à point nommé, c'est-à-dire au moment de l'effondrement des empires centraux, cette organisation purement polonaise fut miraculeusement préparée et mise sur pied. Libéré, Pilsudski n'eut qu'à l'ajuster à sa main, ce qu'il fit avec d'autant plus de facilité et de sûreté que Rydz-Smigly était là, à ses côtés, en qualité de second. Grâce à lui, grâce à l'outil qu'il avait dangereusement forgé dans l'ombre, les forces polonaises purent être encadrées, dirigées et utilisées d'efficaces facteurs. Sa récompense fut d'accéder au grade de général de brigade à l'âge où bien d'autres ne sont pas encore capitaines. Il n'avait, en effet, que trente ans... En 1919, devenu général de division, il libéra Lida et Wilno de la main des bolchevistes. En 1920, il pénétra le premier dans Kiev, après une campagne dont Pilsudski dira qu'elle couvre de gloire, par son habileté tactique, l'armée polonaise tout entière. En 1921... c'est la paix. On sait à quoi le vieux maréchal l'utilisa, s'appuyant de plus en plus sur son homme de confiance de toujours. Les années passèrent... 1935, le vieux maréchal meurt. Mais il a désigné son successeur en la personne de ce général qu'on a, d'une insensible mais ferme poussée, utilisé dans les occasions; une à une, et répondant aux vœux intimes du chef disparu, neutraliser les tendances germanophiles du colonel Beck et remettre la politique polonaise dans sa ligne traditionnelle.

Polonais entre les Polonais, le général Rydz-Smigly ne pouvait se dispenser d'un petit coin de romantisme. Il l'a... D'autres se préparent au métier des armes par les écoles militaires. Lui, ce fut par l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. De temps à autre, le passé ressurgit en lui, et on peut le voir, les pinceaux en main, en quelque coin de parc, tentant de fixer sur la toile la fragile poésie de quelque tranquille pièce d'eau. Mais oui, il est un rêveur à ses minutes... A ses minutes, nous disons bien. Tout ce qu'il fait, comme cela, il le fait vite. Smigly, en son pays, signifie promptitude... Et il le prouve.

LE FURET.

Mauvaises nouvelles d'un vieux triporteur de la finance qui a comparu à vos yeux, tantôt comme usurier, tantôt comme failli frauduleux. "Comment va-t-il?" demanda Scholl. — Très mal. Il est condamné par les médecins. — Par les médecins? ça le change.

puissent paraître ces essais réalisés sur la chair d'Espagne par un général espagnol, leur efficacité n'a été que très relative. Ses troupes restèrent clouées aux rochers des montagnes de Guadarrama dès le commencement de la campagne. Ses récentes attaques répétées contre Bilbao ne constituèrent pas non plus une démonstration très concluante.

Homme de guerre médiocre, politicien manqué, traité à lui-même, voilà Mola. M.-C. NOGALES

QUI METTRA LA MAIN SUR "L'ACTION CATHOLIQUE", LES "HAMÉLISTES" OU LES "DUPLESSISTES"? — LE RÉDACTEUR-EN-CHEF EUGÈNE L'HEUREUX EN DANGER DE PERDRE SON SIÈGE. — ACCUSATIONS ET CONTRE-ACCUSATIONS.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 26. — La position de rédacteur en chef dans un journal québécois ne semble pas être de tout repos. Récemment M. Jos. Barnard, rédacteur en chef du "Soleil", était forcé de vider son siège parce qu'il avait assisté au mariage d'une très proche parente, dans une église protestante. Aujourd'hui, c'est M. Eugène L'Heureux, rédacteur en chef de "L'Action Catholique", qui est menacé de prendre à son tour le large.

Avant l'arrivée au pouvoir de l'Union Nationale et depuis, M. L'Heureux s'est fendu de nombreux et virulents articles contre les trusts et les trustards, surtout ceux de l'électricité. Après que la bisbille, se fut mise dans les rangs de ce parti, à la suite du refus de M. Duplessis d'inclure le Dr Philippe Hamel dans son cabinet, et de la démission de M. Oscar Drouin, M. L'Heureux n'en continua pas moins sa campagne, ce qui mettait nettement "L'Action Catholique" du côté des hamélistes.

Bien que M. Duplessis aime prendre les attitudes d'un Père de l'Église, il ne possède pas un cœur sans fiel, et afin de se venger de "L'Action Catholique", il lui coupa tous les contrats d'impressions pour en faire bénéficier "Le Devoir", organe beaucoup plus malléable, quoiqu'il persiste à clamer sa parfaite "indépendance". La caisse de "L'Action Catholique", malgré que sa lutte contre le gouvernement Taschereau lui eût valu beaucoup d'abonnés, aux dépens du "Soleil", ne tarda pas à crier famine. Un personnage ecclésiastique faisant la pluie et le beau temps à "L'Action Catholique" en prévint M. L'Heureux et lui demanda de mettre une sourdine à sa fureur anti-trustarde.

DEUX CLANS EN PRESENCE

M. L'Heureux est un ami très intime du docteur Hamel. En plus, il a pour lui le conseil d'administration de "L'Action Catholique", composé de laïques qui soutinrent cet organe dans ses mauvais jours. Mais cela suffirait-il à lui conserver sa position de rédacteur-en-chef? C'est douteux.

M. Duplessis a juré qu'il aurait sa tête et la présenterait, comme autrefois celle de saint Jean-Baptiste fut à Salomé, sur un plat d'or au trust électrique. Les paris sont ouverts, mais il est tout probable que M. Eugène L'Heureux sera bientôt malheureux, tandis que la malheureuse caisse de "L'Action Catholique" redeviendra heureuse.

Mais il se pourrait aussi que l'impossible se produisît et que M. L'Heureux fût en définitive vainqueur. Beaucoup de membres du clergé estiment que celui-ci doit se prononcer nettement contre les trusts et non plus conserver une attitude énigmatique, s'il veut garder la confiance des masses populaires.

Le "Devoir" est devenu la chose de trois hommes, MM. Georges Pelletier, Omer Héroux et Louis Dupire, depuis qu'ils ont jeté par-dessus bord M. Henri Bourassa, mais il n'en est pas ainsi de "L'Action Catholique", qui a été soutenue, sustentée par trop de monde pour être contrôlée par qui que ce soit, à part peut-être le cardinal Villeneuve, et encore échappe-t-elle quelquefois à la direction de ce dernier.

UNE LETTRE FORT MYSTERIEUSE

Le Dr-Philippe Hamel vient de fonder, comme on sait, le Parti national, détaché de l'Union Nationale — dite antinationale par les Hamélistes — parti qui compte deux conseillers législatifs, MM. Thériault et Ouellet, et cinq députés, MM. Philippe Hamel, Oscar Drouin, René Chaloult, le maire Grégoire et le docteur Marcoux. On espère que d'ici quelques semaines d'autres dissidences se produiront dans les rangs de l'Union Nationale, où l'influence de M. Duplessis diminue à vue d'oeil, comme d'ailleurs dans le reste de la province.

Le nouveau parti, comme bien on se l'imagine, a besoin d'un organe, et "L'Action Catholique", si favorable jusqu'ici aux Hamélistes, serait l'organe rêvé, s'il n'y avait pas sur la route M. le chanoine Chamberland, qui lui porte le titre de directeur du journal dont M. L'Heureux est le rédacteur-en-chef. Or M. le chanoine Chamberland n'est pas "haméliste" pour un sou, pas pour un sou...

Les "Hamélistes" prétendent aussi qu'il existe une lettre d'une haute personnalité ecclésiastique, qui contiendrait textuellement ces mots adressés à un journaliste: "Souvenez-vous qu'au fond l'Église est avec le capital". Et ils veulent amener le cardinal Villeneuve à désavouer cette lettre, qui que soit celui qui l'a écrite.

M. Oscar Drouin a annoncé, il est vrai, qu'il ressuscitera dans l'intérêt de son parti "L'Ère Nouvelle". Vu que celle-ci sera imprimée à Montréal, vraisemblablement à la "Patrie", elle pourrait bien être l'organe montréalais du Parti National, tandis que "L'Action Catholique" en serait l'organe québécois.

Mais "L'Action Catholique" est une grosse noix à croquer, et M. le chanoine Chamberland sera plus que jamais sur le qui-vive, après la fondation officielle du Parti National en quête d'un organe pour faire la vie dure à M. Duplessis, seigneur des Trois-Rivières et de pas beaucoup d'autres lieux — aujourd'hui.

ROBUR

UNE CONVERSION À QUÉBEC

M. Pollack junior, fils du grand marchand de Saint-Roch, passe du judaïsme au catholicisme.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 26. — Un événement religieux d'importance est attendu, s'il ne s'est même déjà accompli à Québec. C'est la conversion du judaïsme au catholicisme du fils de M. Maurice Pollack, le grand marchand de la rue Saint-Joseph.

M. Pollack père a déjà manifesté sa profonde sympathie à l'égard du catholicisme par une généreuse souscription à l'église Saint-Roch, monument religieux d'une grande somptuosité, dont le coût très élevé nécessita un appel à la bourse des gens de bonne volonté. M. Maurice Pollack, dont le grand magasin général est l'un des ornements de la paroisse Saint-Roch, crut qu'il ne pouvait se dérober à l'invité de souscrire généreusement, bien qu'il ne fût pas de notre religion.

Inutile de dire que la population si catholique de la Vieille Capitale voit avec le plus grand enthousiasme cette conversion. On assure que M. Pollack fils, épousera bientôt une Canadienne française catholique de notre ville. Le cardinal Villeneuve officierait même à cette cérémonie. Certains anticipent la conversion de plus d'un autre Israélite de Québec, où la communauté juive, qui n'est pas très nombreuse, quoique prospère, fait le meilleur ménage qui soit possible avec les chrétiens.

ROBUR

J'AI VU STANLEY BALDWIN

Démisionnaire quitter souvant la Chambre des Communes pour celle des Lords.

(De notre correspondant particulier)

Londres, 5. — Un journaliste américain assure que, devant les montagnes de fleurs qui arrivèrent vendredi matin à Downing Street — hommage de l'Angleterre au Premier qui faisait retraite, et l'on y trouvait la fastueuse gerbe de Lord Rothschild et le minuscule bouquet de l'anonyme cokeney, — un journaliste américain assure que M. Stanley Baldwin, observant le petit nombre des roses, aurait souri et dit:

— Rien que des fleurs sans épines! On voit bien que je m'en vais.

Nous n'en croyons rien. Le mot est peut-être américain, il n'est pas anglais, il est encore moins "baldwinien". Durant les quelques instants que nous le vîmes ce matin-là, M. Stanley Baldwin montra trop de gravité, de paix profonde, — le mot vrai sera: de majesté! — pour avoir pu risquer la moindre "joke". Il souriait, oui, il est vrai, mais de ce sourire, où tremblent imperceptiblement les commissures des lèvres et qui sont le masque courtois des profondes émotions. Le célèbre col cassé (aussi populaire à Londres que le mot "Laval"), la petite pipe courbe de bruyère écossaise, et que, la veille, à son entrée aux Communes, M. Baldwin portait toute bourrée), la jaquette noire aux revers rigides, le pantalon clair, et rayé, la classique chaîne de montre barrant le gilet tendu sur un ventre honnête, l'épingle fermement fixée dans la cravate, sombre, nu-tête, les yeux plus limpides que jamais, l'allure comme rajeunie, le Premier dans la lumière magnifique d'un soleil comme on en voit peu à Londres, quittait Downing Street et se rendait chez le roi.

Dès le jeudi soir, il avait fait ses adieux aux Communes. Sans phrases, sans gestes vains. Sur un dernier acte de courage — un argument de 50% l'indemnité des parlementaires britanniques qui passe ainsi de 41,000 francs à 66,000 francs.

Personne dans les rues. Personne pour un dernier salut au grand honnête homme qui quittait ainsi la vie publique. Personne à la sortie des Communes, à la sortie de Downing Street. A 10 heures, cependant, le vendredi, devant le palais royal, quelques centaines de curieux, sur tout des femmes, qui s'inclinaient au départ de celui qui était désormais lord Baldwin, comte de Bewdley, c'est-à-dire plus rien.

ERASME.

C'était un soir, au café Anglais. Ferdinand de Lesseps, qui arrivait d'Égypte, racontait son voyage. Parti tel jour, débarqué à Alexandrie le jour d'après, à telle heure. Couru à Suez. Vingt minutes de conversation au Caire. Reparti aussitôt. Traversée rapide. Arrivé au Mont-Cenis, tunnel écroulé. Obligé d'attendre trois jours d'attente. "Il trouve même le temps d'attendre!" s'écria Henry de Pène, d'un ton admiratif.

L'HISTOIRE VRAIE NI MARQUETTE, NI JOLLIET NE DÉCOUVRIRENT LE MISSISSIPPI

Puisque l'Espagnol de Soto y était 132 ans avant eux et que ses restes y sont encore. — A quand la fin des histoires romancées et des légendes canadiennes?

A propos de Dollard des Ormeaux, nous avons déjà donné un exemple de la façon dont s'écrit l'histoire dans notre province, histoire que l'on verra ensuite dans nos manuels scolaires, pour embobiner les générations venelles.

De grandes fêtes ont été organisées récemment en l'honneur du Père Marquette, dont nous ne prétendons pas contester les mérites, tout en y apportant quelques réserves.

Une polémique fit longtemps rage sur ce point: quel était le véritable découvreur du Mississippi de ces trois personnages: Cavelier de La Salle, le Père Marquette ou Louis Jolliet? Avec le temps, Cavelier de La Salle fut mis de côté. Jolliet fut jugé au second plan et la véritable découverte attribuée au Père Marquette.

Dans le dictionnaire universel Guérin, publié en France, un supplément est consacré au Canada, il y a quelque cinquante ans.

LE PÈRE MARQUETTE

A l'article: Père Marquette, nous lisons: "En 1671, les débris de la tribu huronne de Sault Sainte-Marie se réfugièrent dans l'île de Michillimackinac, à l'entrée du lac Michigan. L'année suivante, Talon intendait royal, ayant appris par les sauvages occidentaux l'existence du Mississippi, proposa le Père Marquette avec Jolliet, pour la découverte et l'exploration de ce fleuve. Le Père Marquette partit en 1673. Les hardis explorateurs découvrirent le Mississippi le 1er juin de la même année, et le descendirent jusqu'à la rivière des Arkansas. Ils le remontèrent alors, après s'être assurés qu'il se déchargeait dans le golfe du Mexique. Le Père Marquette resta quelque temps avec les Sauvages sur le bord de la rivière des Illinois. Il revint à la fin de l'été par le lac Michigan à la Baie Verte. L'année suivante, il retourna parmi les Illinois. Quoique sa santé fut épuisée par les longues fatigues qu'il avait endurées, il se crut encore capable de retourner à Michillimackinac. Il était dans le lac Michigan, lorsque, sentant sa fin venir, il se fit descendre sur le rivage, où il vendit l'âme. Ses compagnons l'enterrirent sur le bord de la rivière qui porte aujourd'hui son nom."

Point de doute, d'après cet article, le Père Marquette serait le découvreur du Mississippi.

LOUIS JOLLIET

A l'article Louis Jolliet, dans le même dictionnaire universel Guérin, au supplément canadien, nous lisons encore: "Géographe voyageur et géographe canadien, né à Québec en 1645. Fit ses études au collège des Jésuites et commença son noviciat dans la Compagnie de Jésus, mais il rentra bientôt dans le monde. Il s'enfonça dans les régions de l'Ouest pour y faire la traite des pelleteries avec les sauvages, dont il apprit les langues et acquit les connaissances et l'expérience, ce qui engagea M. de Frontenac à le désigner pour la grande entreprise de la recherche et de l'exploration du Mississippi. Le

Père Marquette l'accompagna. Ils reconquirent le grand fleuve, en 1673 et en suivirent le cours".

Selon cet article, Marquette et Jolliet furent désignés pour l'exploration du grand fleuve, qu'ils "reconquirent". On n'y parle pas de découvertes. Est-ce pour enlever à Jolliet son mérite?

LE VRAI DÉCOUVREUR

Or, en lisant le nouveau Larousse Illustré, beaucoup plus moderne que Guérin, nous trouvons à l'article de Soto, une tout autre histoire: "Hernando de Soto: navigateur espagnol, né à Barcelonnette (Estrémadure) en 1499, mort sur les rives du Mississippi en 1542. Compagnon de Pedro Arias Davila et de Pizarro au Pérou en 1532, forma le dessein de conquérir la Floride, dont on croyait alors la richesse fabuleuse. Il y aborda en 1539 et s'y trouva en butte aux hostilités des Indiens, que Narváez avait précédemment exaspérés par sa cruauté; mais il n'en poursuivit pas moins, tout en combattant, l'exploration des pays dans la direction de l'ouest, atteignant l'Alabama en octobre 1540, puis le Mississippi en mai 1541. Il s'avança ensuite jusqu'au plateau de la Rivière Blanche (partie orientale du territoire indien), puis redescendit la Washita jusqu'au Mississippi, sur les bords duquel il fut enlevé par la fièvre et où ses restes ont été enterrés".

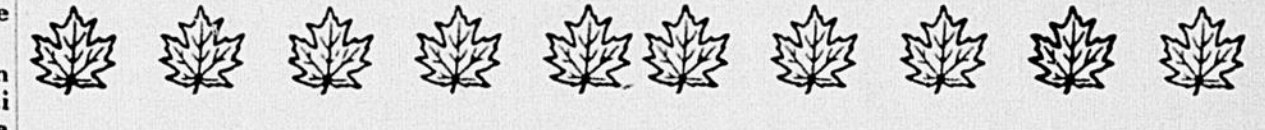
ET CES CROIX?

Pour qui sait lire, il est manifeste que de Soto atteignit le Mississippi en 1541, soit 132 ans avant Marquette et Jolliet. Comme preuve sans réplique de sa découverte, ses restes y sont encore. Du reste, un historien français de grand renom, M. de la Roncière, signale que lorsque le Père Marquette et Jolliet découvrirent le cours du Mississippi, ils ne furent pas peu étonnés de trouver des bourgades indiennes dont toutes les huttes étaient ornées de croix. Ces croix n'étaient sans doute pas tombées du ciel, mais les Indiens les avaient élevées à la suggestion de Soto et de ses compagnons.

Le même M. de la Roncière, dans sa "Vie de Jacques Cartier", ne nous a-t-il pas appris de même que le découvreur malouin fut estomacqué de rencontrer à la pointe de la Gaspésie des Indiens "porteurs de croix", selon son expression. La Gaspésie, et M. de la Roncière l'avoue, avait été visitée par d'autres chrétiens avant Jacques Cartier.

Entre explorateurs et découvreurs, il y a de la marge, mais nos auteurs d'histoires romancées ne s'en embarrassent pas pour si peu. Un jour que nous représentions à un personnage important que Félix Poutré, alors considéré comme un patriote, était un traître, d'après certaines découvertes, faites dans les archives à Ottawa, il nous répondit: "Pourquoi lever aux Canadiens-français leurs légendes?" La légende de Félix Poutré a fait explosion. Espérons que les autres auront bientôt le même sort.

SCRUTATOR



A l'occasion de la fête nationale du 24 juin

Nous félicitons la Société Saint-Jean-Baptiste de son oeuvre admirable et remercions notre belle et bonne clientèle Canadienne-Française qui nous honore de sa confiance.

La Compagnie de charbon Ouimet-Wilson Ltée


H. Prévost, Gérant

5126 Avenue du Parc

Près Laurier

Anthracite
Américain,
Ecossois,
Charbon bitumineux, Coke,
Huile à chauffage
Etc., Etc.

Rappelez-vous que le véritable Charbon Anthracite "Welsh" de la British Coal Corporation est un Anthracite "Welsh" de qualité supérieure. On porte le plus grand soin à la préparation du charbon pour le marché. La propreté et la grosseur uniforme du charbon sont assurées par un criblage soigné.



Recherchez cette marque de commerce. Elle paraît sur le billet de poche de chaque marchand autorisé à la British Coal Corporation. C'est votre garantie d'un véritable Anthracite "Welsh".